

AR C'HACOUS

I

Euz ar pardon en em donet,
Eun tortic coant em eus cavet,
Ha gant-hen eur chupenn voulous,
Na ouienn ket ez oa cacous :

Hac eun toc castor war he benn,
Na ouienn ket e re kerdenn.
Hac hen vont o c'houlenn ouzin :
— « Plac'hic ha c'hui euteur dimin ? »

— « Na é ket war ar c'hroazhentjou,
» A ve grêt mad ann dimiziu,
» Rêd eo, 'raoc beza dimezet,
» Eun tammic en em darempred.

» Na é ket war ar c'hroazhentjou,
» A ve grêt mad ann dimiziu,
» En eun ilis pe 'n eur porched,
» Dirac ar zent, ar zentezed ;

» Lec'h ma ve eur bélec pe daou,
» Kerent en daou du 'vit testaou.
» Bev é ma mamm, bev é ma zad,
» Goulenn ho assant a ve mad. »

II

Ma zadic paour a lavare
D'ann tortic coant, 'vel m'hen cleve :
— « Na n'é ket da disvroidi
» A rinn-me ma merc'h d'eureuji ;

» Med da unan euz ar c'hanton
» Hac a vezo den-a-fesson. »

GWERZIOU ET SONIOU.

483

LE CAQUEUX

I

Du pardon en revenant,
 Un joli petit bossu j'ai rencontré,
 Qui portait une veste de velours;
 Je ne savais pas qu'il était caqueux :

Un chapeau de castor (était) sur sa tête, . . .
 Je ne savais pas qu'il faisait des cordes.
 Et lui, de venir me demander :
 — « Fillette, voulez-vous vous marier ? »

— « Ce n'est pas dans les carrefours,
 Que se font bien les mariages ;
 Il faut, avant de se marier,
 Quelque peu se fréquenter.

» Ce n'est pas dans les carrefours,
 Que se font bien les mariages,
 (C'est) dans une église, ou dans un porche,
 Devant les saints, les saintes,

Là où il y a un prêtre ou deux,
 (Avec) des parents des deux côtés, pour témoins.
 Vivante est ma mère, vivant mon père,
 Demander leur consentement serait bon. »

II

Mon pauvre petit père disait
 Au joli petit bossu, en l'entendant :
 — « Ce n'est pas à des étrangers
 Que je donnerai ma fille à épouser ;

Mais à quelqu'un du canton,
 Et qui sera honnête homme. »

GWERZIOU HA SONIOU.

— « Me 'zo eur mab a ligné vad,
 » Deuz costez ma mamm ha ma zad ;
 » Roët d'in ho merc'h diarc'henn,
 » Me 'm eus a-walc'h euz a voyenn :
 » Tric'huec'h pillic a zo em zi,
 » Ha bara michenn da zibri. »

III

Pa oann tost d'ar gacouziri,
 Ha me clevet trouz ar c'hiri,
 Ha me hac o c'houlenn out-han :
 — « Ha ti eur c'hacous 'zo aman ? »

Hac hen hac o tizrei ouzin
 Hac en da rei fassadou d'in :
 — « Me ho tisco, minorès vad,
 » D'ober eur c'hacous euz ma zad ! »

Pa 'c'h is kenta d'ar gacouziri,
 Na ouienn ket trei ar c'hiri ;
 Breman m'ho zro hac ho zistro,
 Coulz ha merc'h cacous euz ar vro.

Breman me oar trei ar c'hiri,
 Da ober caplou d'al listri :
 Breman me ve etal ann tân,
 O vezur ma c'hacous bihan :

Tomma 'ra out-han ma c'halon,
 'Vel pa vije mab eur baron.
 He chanz 'zo laket da bep-hini,
 'Rabad é em glemm euz ma hini.

GWERZIOU ET SONIOU.

485

— « Je suis fils de bon lignage,
Du côté de ma mère et (de celui) de mon père ;

Donnez-moi votre fille, nu-pieds,
Moi, j'ai assez de ressources :
Dix-huit bassins sont en ma maison,
Et du pain de miche à manger. »

III

Quand j'étais jouxte la *caqueuserie*,
Et moi d'entendre le bruit des rouets,
Et moi de lui demander :
— « Est-ce la maison d'un caqueux que voici ? »

Et lui de se tourner devers moi,
Et, en me donnant des gifles :
— « Je vous apprendrai, bonne mineure,
» A traiter de caqueux mon père ! » . . .

Quand j'allai pour la première fois à la *caqueuserie* (1),
Je ne savais pas tourner les rouets ;
Maintenant je les tourne et retourne,
Aussi bien que n'importe quelle fille de caqueux du pays.

Maintenant, je sais tourner les rouets,
Pour faire des câbles aux navires :
Maintenant, je m'installe près du feu,
Pour bercer mon petit caqueux :

Tendre pour lui se fait mon cœur,
Comme s'il était fils de baron.
Sa destinée est fixée à chacun,
Je ne dois pas me plaindre de la mienne.

Collection de Penguern.

(1) Léproserie.